

# A Londres, Lionel Jospin se livre à un éloge prudent du libéralisme

Le premier ministre défend la « communauté de destin » franco-britannique

## LONDRES

de notre correspondant

Lors de l'inauguration, à Londres, du centre de politique étrangère du Parti travailliste, Lionel Jospin s'est lancé, jeudi 23 juillet, dans une explication chaleureuse des relations franco-britanniques. Après avoir célébré la victoire des Bleus lors du Mondial avec l'aide de joueurs évoluant dans des clubs anglais, le premier ministre, qui parlait en anglais, en réponse à l'allocution prononcée en français par Tony Blair au Palais-Bourbon au printemps, a déclaré qu'il « n'existe pas deux nations qui aient su, avec autant de talent et de persévérance, se considérer avec une rigueur aussi exigeante ». « L'une, a-t-il dit, affecte de détester chez l'autre le défaut qu'elle cultive elle-même avec application. Nous sommes orgueilleux ? Vous l'êtes aussi. Vous êtes assurés de votre haute valeur ? Nous le sommes également. Nous sommes convaincus de notre "génie national" ? Vous n'êtes pas en reste ! »

Quant à l'Union européenne, elle ne se fonde pas uniquement sur « la seule nécessité d'être plus forts au plan économique », a-t-il rappelé à des Anglais obnubilés par cet aspect de l'Europe. Elle se fonde sur

« le sentiment d'appartenir à une communauté de destin », « reposant sur des valeurs : la démocratie représentative, la solidarité sociale, l'esprit d'entreprise ». Elle sait être généreuse et patiente, a-t-il rappelé à des interlocuteurs rétifs à la monnaie unique : « Nous attendrons aussi longtemps qu'il sera nécessaire la Grande-Bretagne si elle veut rejoindre l'UEM ». Et de citer un proverbe anglais, sans doute apocryphe : « Quand on n'aime pas un club, le mieux est d'en devenir membre ! »

## « MODERNITÉ MAÎTRISÉE »

Le premier ministre français, qui a longuement expliqué la portée européenne de la fusion Matra-Aerospatiale (lire page 13), a choisi la patrie du libéralisme économique pour se livrer à une défense de sa politique. Elle a pour objet, a-t-il dit, de « faire entrer la France dans la modernité, mais une modernité maîtrisée, construite sur la recherche d'un équilibre entre efficacité économique et justice sociale ». Bref, une sorte de « troisième voie » à la française, qui « dit oui à l'économie de marché, non à la société de marché » et refuse de se résigner à l'uniformisation de la mondialisa-

tion. Et de se livrer à un éloge – plus habituel de ce côté de la Manche que de l'autre – du capitalisme, « moteur des marchés, souple, innovant, qui crée dans le même temps des richesses et des inégalités sans précédent. Parce que je veux maîtriser cette réalité, la transformer, la rendre plus juste, je reste socialiste ».

Pour tirer un trait sur une première année de relations manquant de chaleur entre les principaux gouvernements de centre-gauche européens, Lionel Jospin a conclu son discours par ces mots : « Dans la relation que nous avons forgée et que nous faisons vivre intensément aujourd'hui, chacun de nos deux pays conserve avec soin ses caractéristiques nationales. Cette attitude est juste. De ces différences naît l'intérêt que nous nous portons mutuellement. Respectons cette diversité, elle est notre richesse. Cultivons notre amitié, elle fait notre force. » Une amitié qu'il est venu renforcer en se rendant, vendredi, dans la circonscription de M. Blair à Sedgefield, effectuant la visite que celui-ci avait faite l'été dernier à Cintelgabelle.

Patrice de Beer